

Le trésor de la basilique : 60 objets d'exception à admirer



n° 5

5 - Le reliquaire de l'église Sainte-Marguerite de Martin-Bogny (1467)

La basilique Notre-Dame d'Espérance de Mézières s'apprête à ouvrir au public un espace muséographique où seront exposés soixante objets d'exception illustrant la richesse de l'art religieux dans le département des Ardennes. Ces objets, qui proviennent d'une trentaine de communes ardennaises, avaient été mis à l'abri et n'étaient plus visibles dans nos églises depuis plusieurs décennies.

Les origines du trésor

C'est en 1977 que l'archiviste départemental Hubert Collin, également conservateur des antiquités et objets d'art, a pris l'initiative de protéger les pièces majeures conservées dans les églises des Ardennes en constituant au château de Sedan et aux archives départementales un dépôt d'art sacré. Mis à la disposition des communes pour y mettre à l'abri des vols et des dégradations les objets d'art religieux, ce dépôt a caractère purement technique n'était en aucune manière un nouveau musée, même si des expositions étaient parfois organisées. À partir des années 2000, les centaines de pièces du dépôt furent stockées dans les réserves du musée de l'Ardenne. Après inventaire, la plupart d'entre elles ont été

rendues aux communes propriétaires.

Les objets qui constituent le trésor de la basilique ont été sélectionnés dans cet ancien dépôt départemental d'art sacré ; un tout petit nombre provient directement des communes et se trouvait il y a peu encore dans les églises paroissiales. Le trésor aujourd'hui présenté n'est donc pas lié historiquement et culturellement à la basilique de Mézières mais regroupe des objets provenant de toutes les Ardennes. Leur datation s'échelonne du XIII^e au XIX^e siècles.

La sacristie de la basilique, dont la galerie d'accès et la salle du côté est sont réservées pour l'exposition du trésor, a subi une importante rénovation depuis fin 2016. Les travaux ont concerné d'une part la restauration des parements extérieurs et de la cou-

verture de la sacristie, d'autre part la mise en sécurité et l'aménagement de la salle du trésor. Après cette phase de travaux qui garantit des conditions de conservation optimales, les objets, dont certains, anciens et fragiles, ont été restaurés ou ont reçu un traitement adapté, ont été répartis dans les vitrines selon un ordre thématique.

Une redécouverte de la statuaire ardennaise

La part belle est faite à la sculpture, qui représente la moitié du trésor. De bois, de calcaire ou de craie, huit statues sont des Vierges à l'enfant, certaines remarquables comme la Vierge à l'oiseau de Chémery-sur-Bar (**photo 1**) (fin XV^e siècle), qui proviendrait de la chartruse du Mont-Dieu et dont la belle polychromie met en valeur le drapé anguleux du manteau bleu à revers blanc de la Vierge. Vêtue d'une robe rouge, elle porte l'enfant Jésus de son bras gauche et l'oiseau sur sa main droite.

L'ensemble dit des « Saints d'Auflance », constitué d'une dizaine de statues de facture rustique, garde le souvenir d'un pèlerinage qui avait lieu le lundi de Pentecôte à la petite chapelle du village. Énumérons les noms de ces saints de bois sculptés du XVI^e au XVIII^e



1 - La Vierge à l'oiseau de Chémery-sur-Bar



2- Bois polychrome de la série des Saints d'Auflance : saint Paul tient une épée et un livre



6 - Chef reliquaire de Martin-Bogny en forme de ciboire





3 - Huitième et dernière scène du retable en bois de Saint-Morel : la tête de saint Maurice flotte dans le Rhône

siècle ; la liste mêle des saints protecteurs bien connus à des saints locaux et à des saints thaumaturges : sainte Anne, sainte Barbe, saint Paul (photo 2), saint Quirin, saint Thernel, saint Bernard, saint Walfroy, saint Agrapaud, saint Donat et sainte Apolline.

Le retable de Saint-Morel en bois doré et peint du début du XVI^e siècle, rappelle une des fonctions d'un trésor, qui est de préserver les objets d'art religieux. Volé en 1975, l'ensemble est incomplet malgré la restitution de six panneaux en 2004. Le retable raconte le martyre de saint Maurice d'Agaune, soldat romain qui refusa de renier sa foi et qui a donné son nom au village de Saint-Morel. Le dernier tableau (photo 3) d'un réalisme assez naïf, représente la tête du saint jetée dans le Rhône par ses persécuteurs et flottant sous un pont à trois arches flanqué de deux tours crénelées.

Avant de quitter les vitrines consacrées à la statuaire, le visiteur du trésor pourra encore se laisser émouvoir par le groupe sculpté des Pleureuses, de Noirval (chêne polychrome, XV^e-XVI^e siècle), ou par un Pélican – symbole du Christ eucharistique – nourrissant ses petits de sa propre chair ; cette sculpture de bois doré, datée du XVIII^e siècle, provient de l'église Notre-Dame de Nouvion-sur-Meuse.

Splendeur de l'orfèvrerie

L'orfèvrerie est l'autre point fort du trésor de la basilique. La collection présentée comprend un grand nombre de calices et d'ostensoirs (photo 4), la plupart en argent, du XVII^e siècle (Brienne-sur-Aisne, Bonnefontaine), du XVIII^e siècle (Fagnon, Les Ayvelles, Saint-Loup-en-Champagne, Les Mazures, etc.) et du XIX^e siècle (Mouzon, Renwez).

4 - Ostensoir en vermeil de l'église de Fagnon réalisé par l'orfèvre parisien Bompard au début du XIX^e siècle



7 - Revers de la croix reliquaire de l'abbaye de Bonnefontaine (XIII^e siècle)

Les reliquaires du trésor, mis en valeur dans la vitrine placée au milieu de la salle principale, sont des pièces exceptionnelles. La châsse reliquaire de Brienne-sur-Aisne, en cuivre doré et émail, est le seul reliquaire de type limousin du XIII^e siècle parvenu jusqu'à nous dans les Ardennes. Le bras reliquaire de Mairy, qui se termine par une main faisant le signe de bénir, est de la même époque.

L'un des deux reliquaires de Murtin-Bogny (photo 5), en argent repoussé et en cuivre doré, peut être daté de 1467 ; il a la forme d'une église gothique dont les pignons représentent, pour l'un sainte Marguerite tenant une croix, pour l'autre saint Hubert tenant une crosse et un cor. Le chef reliquaire de sainte Marguerite qui le complète prend la forme rare d'un ciboire (photo 6).

La croix reliquaire de l'abbaye cistercienne de Bonnefontaine (photo 7), avec sa double traverse de bois recouverte de plaques d'argent, est l'une des plus remarquables pièces d'orfèvrerie du Moyen Âge qui soit parvenue jusqu'à nous dans les Ardennes. Sa face principale s'orne de rinceaux d'argent doré et de quarante-huit cabochons multicolores montés en bâtes. Au revers, la riche imagerie représente le Christ en croix accompagné de la Vierge et de saint Jean. Au-dessus, Dieu le Père est encadré de figures allégoriques du soleil et de la lune. Dans le trilobe inférieur, Adam sort de son tombeau. Ce chef-d'œuvre des ateliers d'entre Sambre et Meuse date du XIII^e siècle.

Une Nativité du XVI^e siècle

Au-dessus du meuble qui accueille quatre belles chasubles du XVIII^e siècle provenant de l'église de Nohan est accroché l'unique tableau du trésor de la basilique (photo 8). Cette huile sur bois de l'église de Fépin a été peinte au XVI^e siècle sur quatre planches assemblées et représente la Nativité. Les visages sont d'une grande finesse. Marie, auréolée, et Joseph entourent l'enfant Jésus, auréolé lui aussi. Il vient de naître dans une étable de Bethléem ; enveloppé de langes, il est couché dans une mangeoire. L'âne et le bœuf sont figurés, ainsi que l'ange Gabriel et des bergers visibles à l'arrière-plan.

Si l'art religieux dans les Ardennes est à la croisée de plusieurs influences, notamment flamande et liégeoise, mais également lorraine et parisienne, on peut rattacher ce tableau au style flamand d'autant plus sûrement que Fépin appartenait aux Pays-Bas espagnols.

Le trésor rassemblé dans la basilique de Mézières bat ainsi en brèche une idée reçue : le patrimoine religieux ardennais n'existerait plus, tant il a souffert du vandalisme révolutionnaire et des destructions causées par les guerres. Désormais, chacun va pouvoir constater qu'il n'en est rien.

Florent Simonet
Société d'histoire des Ardennes

Bibliographie :

Audrey Malcorps, *Projet de présentation des collections*, avril 2012



8 - La Nativité de l'église de Fépin, peinte à la Renaissance par un artiste anonyme

Crédits photos :
- orfèvrerie : Ville de Charleville-Mézières / Musée de l'Ardenne
- statues en bois : Audrey Malcorps © DRAC Grand Est